

The logo for Théâtre Populaire du Québec (TPQ) is rendered in a stylized, white, hand-drawn font. The letters are thick and expressive, with some overlapping and a sense of movement. The background of the entire poster is a dark, monochromatic red, featuring a blurred, intimate photograph of a couple in a physical embrace, which adds to the sensual theme of the play.

TPQ

THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

TENNESSEE WILLIAMS

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

Le désir envahit l'atmosphère, s'insinue
dans les chairs les plus rebelles...

Hiver 1994



PRATT & WHITNEY
CANADA

Omni

L

a séduction.

On pensait en avoir fini avec elle. On pensait que les rapports homme-femme avaient pris un autre tournant, plus rationnel, plus simple. Mais non. Nos sensibilités exacerbées, nos insécurités récurrentes dans cette fin de siècle où toutes les valeurs sont remises en question nous poussent encore dans le bon vieux panneau de la séduction. Du jeu amoureux. Du il-faut-que-quelqu'un-m'aime-sinon-je-n'existe-pas. D'où la prolifération des cosmétiques, les modes collées près du corps. D'où des images de femmes et d'hommes sexy étalées partout, pour vendre la bière, les voitures, les tondeuses à gazon et les arrosoirs.

Blanche Dubois, dans *UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR*, ne vit que par la séduction. Non sans raisons. Elle en a besoin pour exister, tellement elle est fragile et mésadaptée à l'univers de son beau-frère Stanley. Et nous? Dans le système où nous vivons qui nous oblige à la haute

performance, aux rajustements technologiques constants, aux budgets sans marge de manoeuvre, aux plaisirs rares et calculés, comment pouvons-nous trouver notre poésie ailleurs que dans les jeux amoureux, qui sont ce que nous essayons de sauver de notre emprise sur l'inconnu, sur l'harmonie, sur nos rêves de bonheur?

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR est une grande oeuvre, étonnamment actuelle, pleine de sens clairs et profonds, que le TPQ est fier de vous présenter durant cette saison de son trentième anniversaire. Parce qu'elle nous parle de nos vies, de nos combats, des illusions qui nourrissent nos rêves, et de la séduction qui, sous ses formes même les plus étranges, reste un des moteurs les plus puissants de nos existences.

Maryse Pelletier,
Directrice générale
et artistique



photo: Monic Richard

Séduction



Le 18 novembre 1993

Li nous reste encore plus de deux mois de travail. Debout dans un tramway, nous traversons l'oeuvre de Thomas Lanier Williams dit Tennessee. La route, je ne la connais pas, mais j'en connais les codes, les signes, les sens. Je connais aussi mes luttes intérieures, mon Amérique à moi, ses petites douleurs excessives, son apparente simplicité à vivre. Au fur et à mesure des embûches de cette pièce si magnifiquement écrite, je fais des découvertes... qui ne sont parfois que des évidences, parfois des colères enfouies quelque part en nous.

Rêves impossibles

La plupart du temps, c'est moi qui conduis ce tramway qui nous mène à Blanche, à Stanley, à Stella, à Mitch...

Et puisque cette pièce nous fragilise tous, je tente, en bon guide, de raisonner les liens entre les personnages; mais les passagers, acteurs, concepteurs, mêlent des images de leurs propres dérives aux mots de Williams. Alors je passe mon rôle de conducteur, je joue quelques parties de poker; et le temps prend son espace, l'espace prend son temps.

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR a quelque chose de sacré. C'est ce qui donne envie d'y toucher. Car c'est beaucoup la tragédie de l'Amérique; et encore plus, la mise à l'épreuve (mise à mort?) d'une femme dont la confrontation entre ses désirs et ses valeurs occidentales trace le destin.

Et dans ce tramway qui nous mène tranquillement vers la représentation de ces rêves impossibles, nous tentons de percer la surface des sentiments pour entrer au coeur des vraies émotions, celles qui ne trahiront ni l'oeuvre, ni les artistes que nous sommes, ni les êtres humains qui se cachent derrière nos rôles. Pari difficile mais nécessaire.

À tous, la rassurante équipe du TPQ, les magnifiques comédiens, concepteurs, merci pour ce voyage.

Claude Poissant
metteur en scène



photo: Robert Laliberté

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

*“On m’a dit de prendre un tramway
nommé Désir, de transférer dans
un autre nommé Cimetière...”*

C’est là la première phrase que prononce Blanche DuBois lorsqu’elle arrive à New Orleans pour se réfugier chez sa soeur Stella, mariée à un camionneur nommé Stanley Kowalsky. Et cette phrase révèle tout de suite la dynamique profonde de la pièce: *UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR* raconte une histoire de désir qui mène à la mort.

Le cadre social et historique de la pièce est familier à qui connaît *LA MÉNAGERIE DE VERRE* (1944), la première pièce importante de Williams et qui précède de trois ans le *TRAMWAY* (1947). Ce cadre, c’est l’effondrement des bases économiques, sociales et politiques du Sud - en particulier

l’esclavage - suite à la Guerre de Sécession. Blanche (tout comme Amanda, la mère de la *MÉNAGERIE*) est une “Southern Belle” élevée selon les normes, les valeurs et les rituels d’une société opulente et raffinée qui n’existe plus.

À ce conflit entre Blanche et l’Amérique nouvelle, Williams ajoute le

conflit
fondamental
de la pièce à

Désirs

l’intérieur même du personnage de Blanche. Quoiqu’imbue de hautes valeurs de civilisation et de pureté, Blanche est dévorée par des désirs sexuels violents que les circonstances de sa vie ne lui permettent plus de sublimer. La révélation progressive de ces désirs, avec tout ce que leur réalisation peut avoir de sordide, constitue un des ressorts importants de la pièce. De plus, Blanche est dévastée par le remords d’avoir autrefois causé le suicide de son jeune mari pour ne pas avoir

photo: Les Paparazzi



compris que, lui aussi, sous ses dehors purs, cachait d'inavouables désirs.

Incapable de renoncer à son éducation comme Stella l'a fait, Blanche n'arrive pas non plus à idéaliser ses sentiments pour Mitch, ni à se résigner à la vie simple qu'il lui offrirait. Toutes ces tensions intérieures mènent Blanche au bord de la psychose et Williams nous livre le portrait terrifiant d'une femme au bord de l'éclatement.

Face à Blanche, l'auteur a placé un être à l'énergie sexuelle sans retenue: Stanley Kowalsky, qu'il décrit de la façon suivante: *"Dès qu'il en a eu l'âge, sa vie a eu comme centre le plaisir avec les femmes: donner du plaisir, prendre du plaisir, non pas comme on céderait à une faiblesse mais avec la puissance et la fierté d'un coq de parade au milieu de ses poules."* Dès qu'il voit Blanche, Stanley perçoit ce qu'elle tente de cacher sous ses robes pâles et son langage élégant. Percevant toute sublimation du désir comme un acte d'hypocrisie, Stanley s'emploie

à détruire Blanche. Et Blanche, de son côté, est inexorablement attirée par Stanley: *parce qu'il peut la détruire*, il est l'incarnation

de ses fantasmes. La rencontre sexuelle aura lieu, faisant basculer Blanche du côté de la folie.

Dans *UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR*, l'actualisation du désir mène à la fois à la rédemption et à la destruction. Avec cette pièce, Tennessee Williams met le doigt sur une insupportable vérité humaine qu'il ne cessera de creuser dans plusieurs oeuvres subséquentes, en particulier dans *SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER*: ultimement, l'être humain ne désire que ce qui peut l'abolir.

Paul Lefebvre
traducteur

Éclatement

*Qu'en un lieu,
qu'en un jour,
un seul
fait accompli
tienne jusqu'à la fin
le théâtre rempli.*

(Boileau)



**PRATT & WHITNEY
CANADA**

L

Le 26 mars 1911, Tennessee Williams, de son vrai nom Thomas Lanier, naît à Colombus, au Mississipi. Enfant dévoué à son frère et à sa soeur, ses cadets, le petit Tom vit une enfance heureuse, malgré deux années de maladie. En 1919, la famille déménage à St-Louis dans un appartement qui servira plus tard de modèle au décor de *LA MÉNAGERIE DE VERRE*. La vie est alors plus difficile. Traité de fifi (sissy) par ses camarades de classe, rebaptisé méprisamment "Miss Nancy" par son père parce qu'il n'est pas attiré par les sports, le petit Tom trouve refuge dans l'écriture.

Durant les années de Dépression, son père insiste pour qu'il quitte l'université du Missouri et vienne travailler avec lui. Employé dans une compagnie de confection de chaussures, il se familiarise avec le sort des petits cols blancs. Dès lors, il se met à écrire de nuit, ce qui éprouve sérieusement une santé qui restera, toute sa vie, fragile.

En 1935, sa première pièce, une comédie assez bouffée, *CAIRO, SHANGAI, BOMBAY*, est produite à Memphis au Tennessee, où Tom est convalescent. Cela lui vaudra un changement de prénom. Il prendra aussi bientôt le nom de Williams, issu du patrimoine familial. Dès l'année suivante, alors qu'il entre à l'université de l'Iowa, une pièce en un acte et deux autres plus longues - *CANDLES IN THE SUN* et *FUGITIVE KIND*, sont produites par les Mummings de l'Université Washington à St-Louis.

TENNESSEE WILLIAMS

En 1937, alors que Tennessee est absent de la maison paternelle, sa soeur Rose est envoyée dans une institution pour handicapés mentaux où on la soumet à une lobotomie. Il en gardera longtemps un sentiment de culpabilité.

Engagé en 1943 par MGM comme scénariste, il écrit *THE GENTLEMAN CALLER* qui, refusé, devient *THE GLASS MENAGERIE*. Cette pièce, en 1945, lui donne son premier succès national. La pièce connaîtra 563 représentations à Broadway. Puis, c'est *A STREETCAR NAMED DESIRE* qui garde l'affiche pendant 855 représentations à New York.

Après des succès comme *CAT ON A HOT TIN ROOF*, *NIGHT OF THE IGUANA* et *SUDDENLY LAST SUMMER*, tous adaptés en version cinématographique, *THE MILK DOESN'T STOP HERE ANY MORE* de 1962, est un échec retentissant. En 1963, son amant et compagnon depuis une quinzaine d'années meurt d'un cancer du poumon. Tennessee Williams, déjà un peu hypocondriaque et épuisé par ses exigeantes sessions d'écriture, sombre dans la dépression. Jusqu'à sa désintoxication, en 1969, il abuse d'amphétamines et d'alcool. En 1983, après une carrière marquée de deux prix Pulitzer et trois New York Critics Circle Awards, il meurt bêtement à 72 ans, asphyxié par le bouchon d'un flacon de médicaments qu'il avait tenté d'ouvrir avec ses dents.

Sylvain Campeau

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉsir

d'Elia Kazan

à Claude Poissant

D'abord intitulé *THE POKER NIGHT* (1945), la pièce *A STREETCAR NAMED DESIRE* adaptée dès 1951 en version cinématographique, représente sans doute le premier succès international de son auteur. Elle est jouée pour la première fois en 1947 sous la direction de Elia Kazan et révèle un jeune comédien de talent, Marlon Brando.

Dès 1949, la pièce est reprise à Londres, au Aldwych Theatre, sous la direction de Laurence Olivier avec Vivian Leigh dans le rôle principal. Puis, la même année, c'est Paris qui s'y intéresse quand Jean Cocteau en fait une adaptation avec Arletty.

En 1951, Elia Kazan, reprend la même distribution pour le film, à l'exception de Jessica Tandy qui tenait alors le rôle de Blanche.

L'adaptation cinématographique se distingue toutefois de la pièce en humanisant le personnage de Stanley et en laissant dans l'ombre le côté voluptueux de Blanche. Vivian Leigh en Blanche DuBois remporte l'Oscar du premier rôle féminin pendant que Kim Hunter et Karl Maiden remportent ceux des comédienne et comédien de soutien. Brando, lui, inaugure la première de ses quatre nominations consécutives aux Oscars.

Au Québec, Tennessee Williams est souvent joué. Dès le début des années cinquante, ses pièces connaissent un certain nombre d'adaptations radiophoniques. La première production de *THE GLASS MENAGERIE* date de 1948. Michel Tremblay réunit et adapte en 1971, sous le titre de *AU PAYS DU DRAGON*, quatre courtes pièces produites par le Théâtre de Quat'Sous. Il récidive en 1973 avec *CAMINO REAL* au Théâtre du nouveau Monde.

LA CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

avait déjà été présentée en 1972 au Théâtre du Trident. Plus tard, en 1977, l'auteur vient à Montréal quand Jean-Louis Roux traduit *TWO CHARACTER PLAY* pour le TNM, avec Louise Marleau et Daniel Gadouas dans les rôles principaux.

UN TRAMWAY NOMMÉ *DÉSIR*, dans une version québécoise de Guy Dufresne, est d'abord produite en septembre 1974 par la Compagnie Jean Duceppe. Sous la direction de Olivier Reichenbach, Michel Forget et Hélène Loïsselle incarnaient respectivement les rôles de Stanley et Blanche. Sophie Clément et Aubert Pallascio complétaient la distribution en Stella et Mitch. Puis, en 1984, la pièce est montée à Québec au Théâtre du Trident dans une mise en scène de Guillermo de Andrea. Germain Houde tenait le rôle de Stanley et Andrée Lachapelle, celui de Blanche. Micheline Bernard et Paul Dion assuraient les rôles de Stella et de Mitch.

Sylvain Campeau



Hélène Loïsselle dans le rôle de Blanche et Aubert Pallascio dans le rôle de Mitch en septembre 1974 à la Compagnie Jean Duceppe.

Photo: François Renaud

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉsir

TENNESSEE WILLIAMS

traduction de PAUL LEFEBVRE
mise en scène de CLAUDE POISSANT
assisté de CLAIRE L'HEUREUX

DISTRIBUTION

Blanche DuBois	LOUISE TURCOT
Stanley Kowalsky	ROGER LÉGER
Stella DuBois Kowalsky	JULIE McCLEMENS
Harold (Mitch) Mitchell	ROGER LARUE
Eunice Hubbell	JOHANNE FONTAINE
Steve Hubbell	PHILIPPE COUSINEAU
Pablo Gonzalez	JEAN EMERY GAGNON
La chanteuse	KIM RICHARDSON
Le jeune camelot, le médecin	MICHEL BÉRUBÉ
La mexicaine, l'infirmière	JACINTHE POTVIN
Décor	Jean Bard
Costumes	Jean-Yves Cadieux
Éclairages	Luc Prairie

L'ÉQUIPE DE TOURNÉE

Gérant de tournée	Jacques Calvé
Régisseuse	Claire L'Heureux
Éclairagiste	Benoît Berthelet
Accessoiriste	Richard Bélanger

Durée approximative du spectacle: 2h20
Il y aura un entracte de 20 minutes

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production	Pierre Dufour
Accessoires	Michèle Gagnon
Construction du décor	Les Réalisations NGL
chef d'atelier	François Parent
Peinture scénique	Longue Vue
Assistance aux costumes	Josée Boisvert
coupe	Sylvain Labelle, Vincent Pastena
couture	Josée Comeau
Bande sonore	Claude Poissant, Pierre Dufour
Maquillage	Roseline Hoffman
Coiffures	Serge Morache
Graphisme	Enigma communications
Rédaction	Sylvain Campeau, Paul Lefebvre
Coordination des imprimés	Tessa Goulet
Photo de la couverture	Jean-François Gratton
Photos de production	Yves Richard
Impression	gracieuseté de Pratt & Whitney Canada

REMERCIEMENTS

La direction du TPQ remercie Nathalie Caron, Agnus Dei, Marc Desrochers et les Équipements FISCO inc., Suzanne Dumouchel directeur relations communautaires Bell Québec, Stéphane Lépine, Robert Tremblay et l'École nationale de théâtre ainsi que Radio-Québec et Pratt & Whitney Canada pour leur collaboration empressée.
Merci aussi à Jet Film pour sa contribution à la réalisation des films publicitaires de la saison 1993-1994.

Bell



ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE

Montréal	du 19 au 29 janvier 1994 relâche dimanche et lundi
Laval	mercredi le 2 février
Longueuil	jeudi le 3 février
Gatineau	vendredi le 4 février
	samedi le 5 février
Saint-Léonard	dimanche le 6 février
Sainte-Foy	mardi le 8 février
	mercredi le 9 février
	jeudi le 10 février
	vendredi le 11 février
	samedi le 12 février
Granby	dimanche le 13 février
Sherbrooke	mardi le 15 février
Saint-Jérôme	mercredi le 16 février
Sainte-Thérèse	vendredi le 18 février
Joliette	samedi le 19 février (2 représentations)
LaSalle	dimanche le 20 février
Mont-Laurier	mercredi le 23 février
Val d'Or	jeudi le 24 février
Amos	vendredi le 25 février
Rouyn	samedi le 26 février
Saint-Laurent	mardi le 1 ^{er} mars
Montréal-Nord	mercredi le 2 mars
Repentigny	jeudi le 3 mars
Terrebonne	vendredi le 4 mars
Valleyfield	samedi le 5 mars
Sept-Îles	mardi le 8 mars
Baie-Comeau	mercredi le 9 mars
Rivière-du-Loup	vendredi le 11 mars
Chicoutimi	samedi le 19 mars
Trois-Rivières	mardi le 22 mars
Lac Mégantic	mercredi le 23 mars

Louise Turcot a charmé le public de théâtre par des interprétations fines et complexes de personnages des répertoires classique et contemporain aussi bien dans la comédie que dans la tragédie. Parmi les nombreux personnages qu'elle a interprétés depuis 1965, en voici quelques-uns qui ont marqué sa carrière: Céliène dans *LE MISANTHROPE* de Molière au TPQ (1988), Judith dans *OUBLIER* de Marie Laberge à la Cie Jean Duceppe (1987), Flaminia dans *LA DOUBLE INCONSTANCE* de Marivaux au TNM (1987).

LOUISE TURCOT

Blanche DuBois

À la télévision, elle a participé à plusieurs téléromans comme *RACE DE MONDE*, *LE GRAND REMOUS*, *LIBRE ÉCHANGE* et à de grandes séries comme *LES GRANDS ESPRITS*, *L'OR ET LE PAPIER*. À Radio-Canada en 1984, sa Roxanne dans le *CYRANO DE BERGERAC* de Rostand en téléthéâtre de Jean Faucher est gravée dans nos mémoires. Finalement, elle animait une première série l'an dernier avec *VIE DE FAMILLE* pour Radio-Canada.

Au cinéma, elle a travaillé avec Denis Héroux, Claude Fournier, Yves Hébert, Jean-Claude Lord et dans le docu-drame de Johanne Prigent en 1988, *LA PEAU ET LES OS*.



ROGER LÉGER

Stanley Kowalsky

Dès 1985, Roger Léger se distingue avec des interprétations remarquées dans *SOMETHING RED* pour La Manufacture et dans *MARAT-SADE* pour Carbone 14. Il a d'ailleurs beaucoup travaillé avec Carbone 14, notamment dans le *RAIL*, *OPIUM*, *LE TITANIC*, *LE PAIN BLANC* ainsi qu'avec le Nouveau théâtre expérimental dans *PRÉCIS D'HISTOIRE GÉNÉRALE DU THÉÂTRE EN 114 MIN.*, *LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE*, *VARIATIONS*.

Au TNM, il joue Molière - *L'ÉCOLE DES FEMMES* mise en scène par René Richard Cyr (1990) - Shakespeare - *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* (1988) mise en scène par Robert Lepage - Euripide - *LA MÉDÉE D'EURIPIDE* (1986) mise en scène par Jean-Pierre Ronfard. Il a aussi joué au Théâtre d'Aujourd'hui, à La Bordée à Québec, à La Licorne, etc.. Dernièrement, il a créé deux personnages importants du répertoire québécois: le "Jesus Freak Benoît" dans *IN VITRO* in *HISTOIRES À MOURIR D'AMOUR* de Yvan Bienvenue à la salle Fred-Barry de la NCT et le "monsieur-muscle Jean-Guy" dans *NATURES MORTES* de Serge Boucher au Théâtre de Quat'Sous.

La télévision le sollicite de plus en plus. Après *MONTRÉAL, VILLE OUVERTE* et *L'OR DU TEMPS* pour CFTM, *TANDEM*, *LE CLUB DES 100 WATTS* et *À PLEIN TEMPS* pour Radio-Québec, il joue maintenant dans, *SOUS UN CIEL VARIABLE* à Radio-Canada et *ENT'CADIEUX* à CFTM.

JULIE McCLEMENS

Stella DuBois Kowalsky



Jeune interprète d'à peine 24 ans, Julie a connu une saison théâtrale 1992-1993 remarquable. Après sa fabuleuse performance de Hortense dans *LE PRINCE TRAVESTI* de Marivaux, mise en scène par Claude Poissant au TNM, elle a créé un personnage saisissant dans *IN VITRO* in *HISTOIRES À MOURIR D'AMOUR* de Yvan Bienvenue à la salle Fred-Barry de la NCT.

Sa complicité avec Claude Poissant remonte à plusieurs productions, alors qu'elle interprétait La Puinée dans *LES AMIS* de Kobo Abe que Claude avait mise en scène à l'Espace Go pour le Théâtre Petit à Petit en 1991.

À la télévision, elle a participé aux séries *MONTRÉAL, VILLE OUVERTE* et *MONTRÉAL PQ*. En avril prochain, elle enchaînera au Théâtre de Quat'Sous dans une pièce d'un jeune auteur britannique, *PITCHFORK DISNEY* de Philip Ridley.

ROGER LARUE

Harold (Mitch) Mitchell

Quel amateur de théâtre ne se souvient pas de Roger dans *LES FELUETTES* (1987) de Michel Marc Bouchard au Petit à Petit? C'est d'ailleurs sous la direction de André Brassard - qui avait mis en scène cette pièce - qu'il a le plus travaillé. Sous sa gouverne, il a joué dans *LES PARAVENTS* (1987) de Genet au CNA, dans *RICHARD III* (1989) de Shakespeare au Rideau Vert et au CNA, dans *BOUSILLE ET LES JUSTES* (1990) de Gélinas à la Compagnie Jean Duceppe, dans *L'ILLUSION COMIQUE* (1990) de Corneille à la NCT et dans *LE TEMPS DES LILAS* (1993) de Dubé au Rideau Vert.

Mais Roger a aussi participé à de nombreuses productions auprès d'autres metteurs en scène: Michel Garneau, Denise Filiatrault, Jean Salvy, Jean Faucher, François Barbeau, Martin Faucher, etc..

La saison dernière, il a créé le personnage de Constantin dans la série *MONTRÉAL PQ* de VLB à Radio-Canada.



JOHANNE FONTAINE

Eunice Hubbell

Johanne Fontaine a longtemps joué dans la ligue nationale d'improvisation avant d'y devenir entraîneur pendant trois autres saisons. Malgré cette activité exigeante pour tout comédien, elle a participé à un bon nombre de productions théâtrales, télévisuelles et cinématographiques.

Son personnage de femme célibataire dans *SOLO* - téléfilm écrit par Suzanne Mancini Gagnier et réalisé par Paule Baillargeon pour Radio-Canada - était très attachant. À deux reprises, elle a aussi incarné des personnages de Janette Bertrand dans *L'AMOUR AVEC UN GRAND A*. Au cinéma, elle a joué pour Alain Chartrand dans *L'ÉTAU-BUS*, pour Jean Beaudin dans *LE MATOU*, et pour Pierre Jutras dans *LAMENTO POUR UN HOMME SEUL*.

Au théâtre, Alice Ronfard lui a confié des personnages étonnants, par exemple dans *LA TEMPÊTE* de Shakespeare à l'Espace Go ou dans *HENRI IV* de Pirandello à la NCT.



PHILIPPE COUSINEAU

Steve Hubbell



Les fidèles du TPQ ont connu Philippe l'an dernier alors qu'il interprétait.

Le Sheriff dans *LE DÉSIR SOUS LES ORMES* de Eugene O'Neill. Tout jeune dans le métier, il travaille pour la deuxième fois sous la direction de Claude Poissant qui l'avait d'abord dirigé dans *TU PEUX TOUJOURS DANSER* en 1991 et repris en 1992. Déjà, il a participé à trois séries télévisées: *SCOOP I*, *MONTRÉAL, VILLE OUVERTE* et la populaire série *BLANCHE*.

JEAN EMERY GAGNON

Pablo Gonzalez

Jean Emery s'est fait les dents au théâtre avec une production qui l'a conduit en tournée en Normandie, dans le réseau des Maisons de la culture et en salle fixe au Théâtre de la Poudrière, pendant plus de 100 représentations. *ON S'LAISSE PUS FAIRE* de Yvon Brochu était mise en scène par Normand Carrière. Par la suite, il a créé différents rôles de composition pour les soirées *MEURTRES ET MYSTÈRES*. En 1991-1992, il est dirigé par René Richard Cyr dans *MARCO CHAUSSAIT DES 10*, une production du Petit à Petit. Puis, c'est Denise Filiatrault qui requiert ses talents pour la production *LES FOURBERIES DE SCAPIN* du Festival Juste pour rire.

À la télévision, il a joué dans *LE CLUB DES 100 WATTS* à Radio-Québec, *D'AMOUR ET D'AMITIÉ* et *CHAMBRE EN VILLE* à CFTM. Depuis 1990, Jean Emery a participé à quatre tournages cinématographiques dont *DING ET DONG LE FILM* réalisé par Alain Chartrand.



KIM RICHARDSON

La chanteuse



Comédienne, chanteuse et danseuse, Kim est née à Richmond Hill en Ontario et sa formation pluri-disciplinaire lui est acquise du Jennifer Morton School of Dance & Theatre Arts.

Au Québec, c'est surtout à titre de choriste pour la télévision qu'elle s'est fait connaître. Depuis deux ans à l'émission *BEAU ET CHAUD* mais aussi à *AD LIB*, *SONIA BENEZRA*, *GARDEN PARTY*, *LES DÉMONS DU MIDI*, aux *GALAS DE L'ADISQ* 1990, 1991, 1993 etc.. Sur scène, elle participait à *LA LÉGENDE DE JIMMY* au Grand Théâtre de Québec et à la Place des Arts de Montréal.

En tournée européenne, elle a accompagné Roch Voisine dans ses quatre tournées de 1990 à 1992 et en tournée québécoise, elle a accompagné Julie Masse en 1991 et Richard Séguin avec son spectacle *JOURNÉE D'AMÉRIQUE*.

MICHEL BÉRUBÉ

Le jeune camelot, le médecin

Si vous avez vu à la télévision la production *LA GLACE ET LE FEU LES DUCHESNAY*, vous avez reconnu Michel qui interprétait le personnage de Paul Duchesnay le célèbre patineur artistique, à CFTM. Tout juste sorti de l'option théâtre du Cégep Saint-Hyacinthe, il a aussi joué dans *MONTRÉAL PQ*, *BLANCHE* et *JAMAIS DEUX SANS TOI*. Au théâtre, il a déjà foulé les planches du TNM dans *LE PRINCE TRAVESTI* de Marivaux, sous la direction de Claude Poissant.



JACINTHE POTVIN

La mexicaine et l'infirmière



Jacinthe s'est longtemps investi dans le théâtre pour l'enfance et la jeunesse. En plus de créer des personnages dans plusieurs pièces telles *LE SOUS-SOL DES ANGES* de Louis-Dominique Lavigne, *COUP DE FIL* de Diane Chevalier et *LES ENFANTS N'ONT PAS DE SEXE?* du Théâtre de Carton dont elle a été pendant 13 ans une des âmes dirigeantes, elle a également été directrice artistique des Rendez-vous internationaux du Théâtre jeune public et animatrice d'une série télévisée pour les adolescents sur TVJQ.

Boursière du Conseil des Arts du Canada à deux reprises, elle a participé aux activités de la Maison-Théâtre de 1983 à 1992 en tant que membre du Conseil d'administration ou membre du comité d'évaluation des spectacles.

L'ÉQUIPE DU TPQ

Directrice générale et artistique
Directrice administrative
Directeur de production
Directrice des communications
Gérant de tournée
Secrétaire de direction
Comptable

MARYSE PELLETIER
LOUISE FUGÈRE, c.a.
PIERRE DUFOUR
TESSA GOULET
JACQUES CALVÉ
DOMINIQUE POIRIER
ANIK FOURNIER

À la Maison de la culture Frontenac, Montréal

Guichetier responsable
Guichetière
Personnel d'accueil

HUGUES LÉVEILLÉE
ANNE-MARIE MILLAIRE
MÉLANIE LAPALME
CHRISTINE BROUILLET



3 gars, un samedi soir

Gilbert Sicotte, Gildor Roy, Pierre Therrien

Samedi 21 h Musique, théâtre, cinéma et divertissement mur à mur, une émission au rythme éclaté. Productrice déléguée : Micheline Guertin Réalisateur : Pierre Théoret

L'AUTRE
TÉLÉ.
L'AUTRE
VISION.
Radio
Québec



En s'associant aux prestations artistiques
des gens d'ici, Omni partage la même vision
de l'excellence et de dépassement de soi.

Bravo aux artisans du spectacle : éclairagistes,
décorateurs, costumiers, maquilleurs et coiffeurs,
traducteur, metteur en scène et interprètes.

Chapeau à tous ceux qui nous font vivre
la magie du théâtre!

Omni

Omni

La conquête de l'espace.

TPQ

THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

mise en scène
GUY BEAUSOLEIL

avec
JACQUES L'HEUREUX
MIREILLE THIBAUT
et
ÉRIC CABANA
PATRICK QUINTAL
JACQUES ROUTHIER
JACINTHE C. TREMBLAY

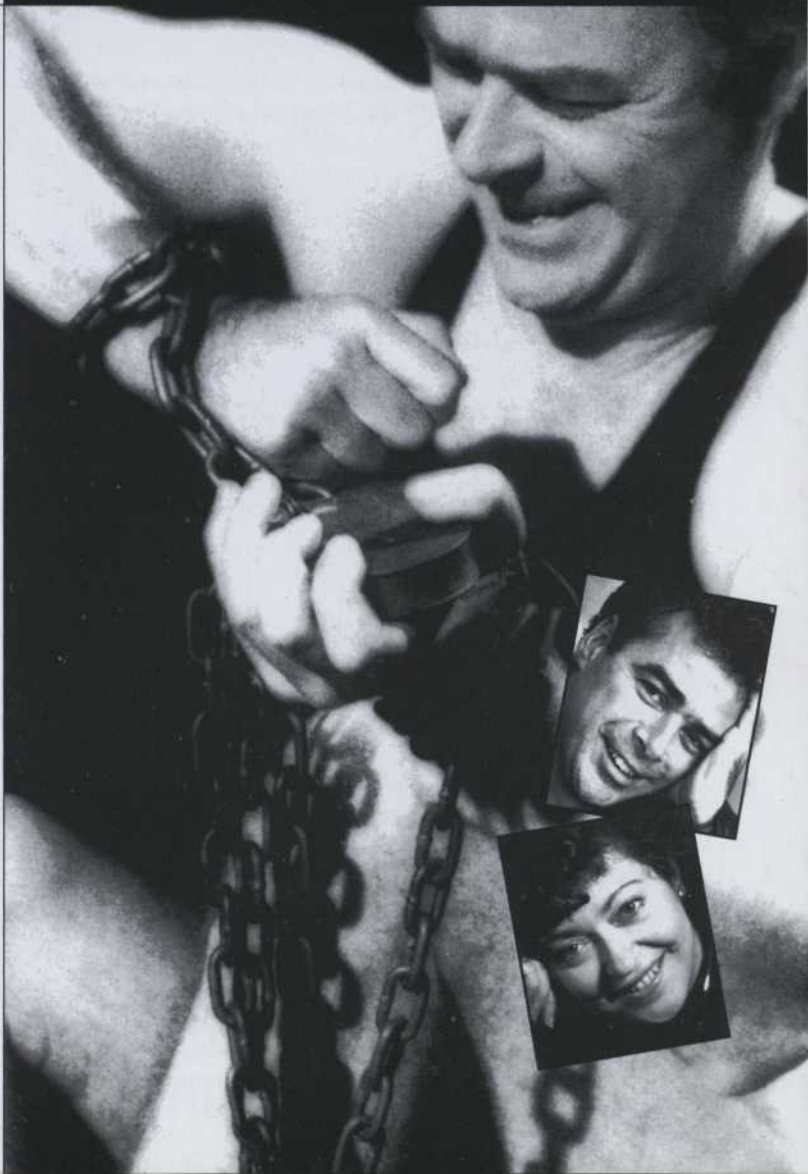
Décor
MARTIN FERLAND
Costumes
FRANÇOIS LAPLANTE
Éclairages
JEAN-CHARLES MARTEL
Musique
JACQUES JOBIN



Une coproduction
du Théâtre du Double signe
de Sherbrooke
et du Théâtre populaire
du Québec.

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE

DU 16 AU 26 MARS 1994 À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
EN TOURNÉE PAN-QUÉBÉCOISE DU 29 MARS AU 15 MAI 1994



**Une pièce rafraîchissante,
un vrai moment d'évasion!**

HOUDINI

PATRICK QUINTAL

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU TPQ

Présidente:	Francoise Bertrand, Radio-Québec
Vice-présidente:	Monique Simard, animatrice
Trésorière:	Louise Fleischman, administratrice
Secrétaire:	Thérèse Lagacé Galerie d'art Le Goéland, Rivière-du-Loup

LES ADMINISTRATEURS-TRICES

Michel Aird, Régie des installations olympiques
Guy Bossé, Société canadienne d'hypothèque et de logement
Louise Deschâtelets, comédienne et animatrice
Jean-Denis Duquette, HEC
Sylvain Gagné, Salle Albert-Rousseau
Paul Langlois, Ville de Montréal
Marcelle Laporte, Centre culturel de Joliette
Nicole Leblanc, comédienne
Guy Parent, Services communautaires, Rouyn-Noranda
François Roberge, Communications Marsy
Yvan Simard, administrateur

LA FONDATION DU TPQ

Président:	Serge Godin, C.G.I.
Vice-présidente:	Béatrice G. Pepper, Inter-Canadien
Trésorière:	Élizabeth Jelen, artiste-sculpteure
Secrétaire:	Michèle Poisson, Ciment Saint-Laurent

LES ADMINISTRATEURS-TRICES

Pierre Campeau, Société Conseil Solin inc.
Gabrielle Felteault, Société immobilière Trans-Québec
André Forest, Trust Royal
Jules Gagné, Isogroup
Yves Guérard, Groupe Sobeco
François Roberge, Communications Marsy
Jack Weissman, avocat

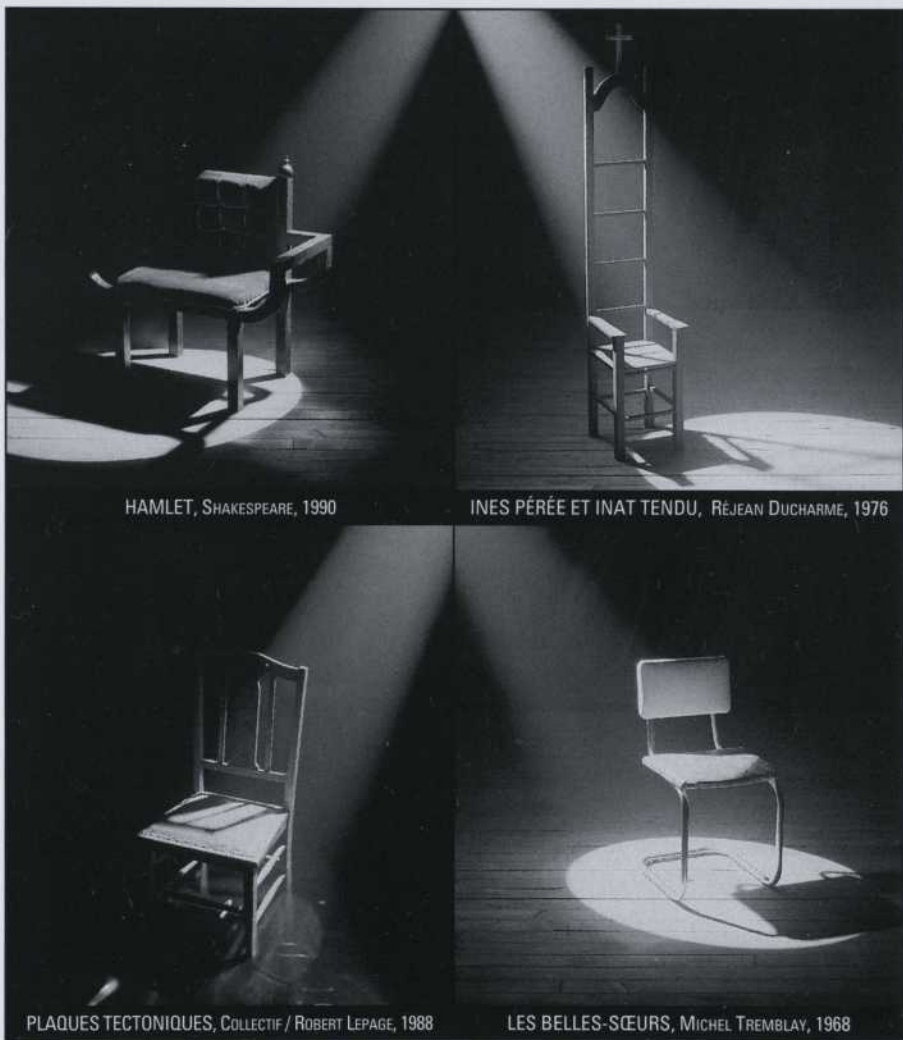
Le Théâtre populaire du Québec est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Le Théâtre populaire du Québec a été fondé en 1963 par Jean Valcourt, Jean Béraud, René Dussault et André Duranleau.

Le Théâtre populaire du Québec reçoit un soutien financier du ministère de la Culture, du Conseil des Arts de la communauté urbaine de Montréal et du Conseil des Arts du Canada.



Conseil des Arts du Canada
The Canada Council



HAMLET, SHAKESPEARE, 1990

INES PÉRÉE ET INAT TENDU, RÉJEAN DUCHARME, 1976

PLAQUES TECTONIQUES, COLLECTIF / ROBERT LEPAGE, 1988

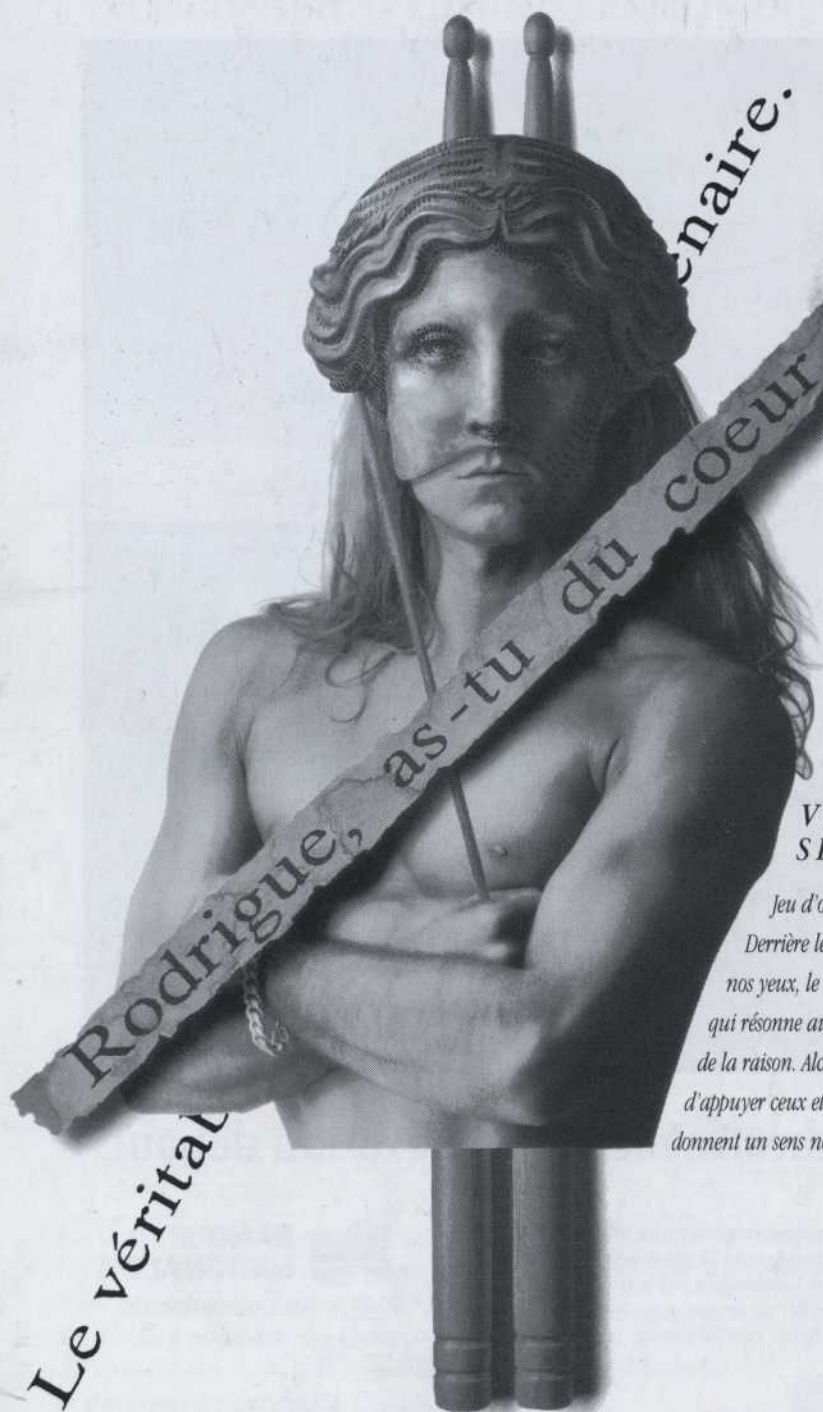
LES BELLES-SŒURS, MICHEL TREMBLAY, 1968

FOUG / TIT

Notre théâtre mérite une ovation debout.

Il faut de l'inspiration pour créer une œuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.

 **BANQUE
NATIONALE**
Notre banque nationale



**VRAIE
SEMBLANCE**

*Jeu d'ombres, jeu de lumières...
Derrière les masques et sous
nos yeux, le théâtre jette un regard
qui résonne au coeur même
de la raison. Alcan est heureuse
d'appuyer ceux et celles qui par leur jeu
donnent un sens nouveau à nos émotions.*

Le véritable